

Le service civique, outil efficace de la course à la distinction

Initialement lancé pour favoriser l'engagement citoyen des jeunes, le service civique devient un outil pour enrichir le CV des jeunes, au côté des stages. Les recruteurs assurent que cette expérience représente un réel « plus ».



ANNA WANDA GOGUSEY

Pour Guillaume Duvivier, 22 ans, c'est la fin d'une « chouette parenthèse enrichissante ». Son service civique se termine dans deux jours, comme la quarantaine d'autres jeunes réunis en cette fin juin dans le 13^e arrondissement de Paris, pour participer aux Rencontres nationales d'Unis-Cité, acteur majeur du service civique en France.

Pour ce rendez-vous, les volontaires sont invités dans le cadre d'un temps de coaching express appelé « tremplin » à mettre en valeur leur parcours et les compétences acquises, face à un professionnel qui leur donne des conseils. Guillaume raconte ses quatre années d'études de droit à la Sorbonne et « le besoin de faire une pause après un master 1 éprouvant, en raison de la crise sanitaire ». Il parle de cette mission de service civique chez Unis-Cités dans laquelle il a pu créer un podcast à destination des jeunes, où il a appris « à mettre sur pied un projet, à gérer un budget, à communiquer, à interviewer des gens, à monter des sons, etc. » « J'ai surtout gagné en confiance en moi », confie le vingtenaire, qui compte s'appuyer sur cette énergie retrouvée pour « continuer [ses] études de droit et passer le concours du barreau dès septembre ».

Ce moment symbolique de projection vers l'insertion professionnelle est tout sauf anodin lorsqu'on sait que plus de la moitié des volontaires décident de faire un service civique pour d'abord « avoir une expérience professionnelle », selon [une étude publiée en 2021 par l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire \(Injep\)](#). Arrivent ensuite (39 %) le fait « d'avoir un revenu » (les volontaires étant gratifiés d'une indemnité d'environ 580 €). La motivation « d'accomplir une



mission d'intérêt général », raison d'être initiale du service civique, ne pointe qu'à la cinquième place (23 %).

Outil d'insertion professionnelle

Autrement dit : malgré les exhortations à « l'engagement de la jeunesse » accompagnant chaque communication politique sur le service civique, et la volonté de généraliser ce dispositif ayant déjà touché plus de 600 000 jeunes en douze ans d'existence, celui-ci est vu, par une majorité d'entre eux, davantage comme un outil d'aide sociale ou d'insertion professionnelle que comme un dispositif d'engagement.

« *Et alors ?* », répond [Marie Trellu-Kane](#), la présidente et cofondatrice d'Unis-Cité, l'une des voix les plus écoutées sur le sujet en France, présente cet après-midi parmi les jeunes. *Quand bien même une partie d'entre eux viennent pour d'autres raisons, pour se donner le temps de réfléchir à leur avenir ou pour ajouter une ligne sur leur CV, ils découvrent l'engagement et l'intérêt général avec le service civique, et cela perdure ensuite.* »

Les acteurs publics, associatifs, des milieux culturels ou encore médico-sociaux qui font appel à des services civiques pour parfois, aussi, renforcer leurs rangs à moindre coût (ces missions étant financées à plus de 80 % par l'Etat), prennent en compte cette réalité : le service civique est « *un énorme plus* » et « *un atout* » sur le CV, promettent-ils à l'envi.

L'inscription en 2020 du service civique dans le plan « 1 jeune, 1 solution », porté par le ministère du travail, alimente aussi l'évolution de la perception de ce dispositif. Béatrice Angrand, la présidente de l'Agence du service civique, le répète pourtant : « *Ce n'est pas parce que le service civique est aujourd'hui un levier d'employabilité qu'il est devenu un dispositif d'insertion.* » Selon elle, il resterait en premier lieu une expérience de citoyenneté et d'engagement, « *qui permet d'être utile aux autres en même temps que pour soi-même* ». Nombre de jeunes diraient cela dans l'autre sens.

« Confiance en soi retrouvée »

Après avoir été refusé à l'entrée du master de psychologie auquel il avait postulé en 2020, à la suite de sa licence, Wilfried, Bordelais de 24 ans, a réalisé une mission en service civique dans une association spécialisée dans la prévention des addictions. « *Je me suis dit que j'allais en profiter pour découvrir un domaine qui m'intéressait et qui serait une plus-value sur mon CV pour retenter ma chance en master* », raconte-t-il. Comme tous les volontaires interrogés par *Le Monde*, tous satisfaits de leur expérience de service civique, il évoque « *la confiance en soi retrouvée* » grâce à cette expérience. Elle lui a permis de se « *sentir plus légitime* » un an après, de mieux défendre son parcours grâce aux conseils de son tuteur, et finalement d'accrocher l'oeil du jury sur son dossier .

« *Je crois que cette continuité dans mon parcours a plu* », livre-t-il après avoir validé ce master si convoité et sélectif. « *Cela m'a aussi permis de me faire tout un réseau à Bordeaux* », ajoute Wilfried, qui effectuera prochainement son stage professionnel dans un service d'hôpital qu'il avait côtoyé comme volontaire. Plusieurs de ses camarades de master ont aussi coché la case service civique dans leur parcours.

« *L'utilité sur le CV d'un volontariat n'est pas la même selon l'origine sociale, le niveau de diplôme et le secteur visé* », rappelle la sociologue Florence Ihaddadène, qui travaille depuis plusieurs années sur le dispositif.

Selon le dernier rapport d'activité de l'Agence du service civique, parmi les volontaires, 35 % ont au minimum un bac + 2, 43

% ont le niveau bac, et 22 % ont un niveau inférieur. Pour une partie des jeunes les plus diplômés, le service civique constitue « *une expérience professionnelle valorisable dans [leur] parcours d'études* », par exemple pour intégrer un master. Mais aussi sur le marché du travail dans les secteurs associatif, culturel, médico-social, ou encore sportif, où il est parfois considéré comme un « *bon stage, mais avec un supplément d'âme, ou comme un séjour à l'international* », poursuit Florence Ihaddadène.

Une reconnaissance de l'engagement

La loi relative à l'égalité et à la citoyenneté de 2017 renforce cette dynamique, en permettant aux étudiants de demander la reconnaissance de leur engagement (en service civique notamment) par leur formation, sous forme de crédits ECTS ou de dispense de stage. Cette démarche, aussi lancée au sein de certaines grandes écoles (l'Essec notamment), peut alimenter la nouvelle « *logique utilitariste de l'engagement étudiant* » qu'évoquait une [étude de l'Injep de 2020](#) .

Le développement du service civique dans le parcours des étudiants participe en tout cas d'une course à la distinction dans l'air du temps pour intégrer les formations sélectives (notamment les masters) et les secteurs professionnels les plus concurrentiels. De fait, lorsque celui-ci se réalise hors du cadre des études (pendant une année de « césure » ou après l'obtention du diplôme), il contribue à rallonger les parcours post-bac, et à décaler un peu plus l'accès à l'emploi.

L'histoire est très différente pour les jeunes moins diplômés ou décrocheurs qui parfois choisissent moins stratégiquement leur mission de service civique, ou lorsque la proposition vient d'un acteur de l'insertion sociale et professionnelle (mission locale, etc.), car pour eux cette expérience peut constituer « *une nouvelle parenthèse précaire, assez déconnectée des possibilités professionnelles futures* », selon Florence Ihaddadène . Reste que pour ces jeunes éloignés de l'emploi et des formations au moment où ils commencent leur service civique, celui-ci constitue aussi l'une des rares alternatives au stage pour découvrir ou se tester sur un métier ou un secteur.

Quel est l'impact auprès des recruteurs ? Dans un baromètre Ifop pour l'Agence du service civique, publié en 2021, 76 % des DRH interrogés indiquaient que la mention « service civique » sur un CV pouvait « *constituer un atout auquel [ils] prêtent attention* », et 69 % qu'elle pouvait les « *inciter à recruter une personne* » .

« Preuve de la proactivité du candidat »

« *On porte toujours un a priori positif sur cette indication* », confirme Jacques Froissant, du cabinet de recrutement Altaïde. *On regarde cela un peu comme un stage, on attend que le candidat argumente sur les missions, les compétences acquises, etc.* » « *Le service civique sera vu comme une preuve supplémentaire de la proactivité du candidat dans l'aide à autrui* », commente de son côté Hugues Linard de Guertechin, chargé du recrutement des structures à but non lucratif chez Page personnel. Et quand bien même ce service civique aurait été utilisé pour faire une pause dans ses études, se questionner ou changer de voie professionnelle, « *on va y voir une preuve de réflexion de la personne sur son parcours, un gage de stabilité pour la suite* ». Même si, précise-t-il, dans un processus de recrutement, « *une expérience plus professionnalisante de type " alternance sera toujours plus vendeuse qu'un service civique* » .

Outre les compétences acquises précisément dans les domaines de la mission, les compétences relationnelles développées par les volontaires sont mises en avant par les recruteurs interrogés. « *Ils savent souvent parler en public, aller vers les autres. Ils ont déjà un esprit d'équipe et le sens de l'engagement et du service. Dans un contexte de tension du marché de l'emploi, ces jeunes apportent des choses différentes de notre vivier de recrutement habituel* », commente Frédéric Bocquillon,

directeur général France chez Chanel. En 2021, l'entreprise a embauché, en CDD et en alternance, une trentaine d'anciens volontaires d'Unis-Cité.